

Guy Massicotte. *L'histoire problème. La méthode de Lucien Febvre*. St-Hyacinthe (Québec), Edisem Inc., et Paris, Maloine, S.A., 1981, 122 p. (Coll. « Méthodes des sciences humaines » No. 4).

François Tournier

Volume 8, numéro 2, octobre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/203179ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/203179ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tournier, F. (1981). Compte rendu de [Guy Massicotte. *L'histoire problème. La méthode de Lucien Febvre*. St-Hyacinthe (Québec), Edisem Inc., et Paris, Maloine, S.A., 1981, 122 p. (Coll. « Méthodes des sciences humaines » No. 4).] *Philosophiques*, 8(2), 360–362. <https://doi.org/10.7202/203179ar>

Guy MASSICOTTE. *L'histoire problème. La méthode de Lucien Febvre*. St-Hyacinthe (Québec), Edisem Inc., et Paris, Maloine, S.A., 1981, 122 p. (Coll. «Méthodes des sciences humaines» No. 4).

par François Tournier

Si ce livre se voulait uniquement une présentation de l'oeuvre d'un historien du début du siècle, Lucien Febvre, nous pourrions accorder à son auteur qu'il s'est bien acquitté de sa tâche. Les principaux ouvrages de Febvre (*Philippe II et la Franche-Comté* (1912), «La première Renaissance française» (1924), *Un destin: Martin Luther* (1928), *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle. La religion de Rabelais* (1942) et *Autour de l'Heptameron. Amour sacré, amour profane* (1944)) y sont analysés, chapitre par chapitre, d'une façon originale, c'est-à-dire à l'aide d'un modèle «épistémologique» que l'auteur dit correspondre à la structure conceptuelle de l'oeuvre de Febvre et qu'il considère comme sa méthode: *L'histoire-problème*. Cette méthode — et c'est là où l'entreprise de

Massicotte devient plus discutable — n'étant pas entièrement explicitée chez Febvre, il doit procéder à sa reconstruction partielle avant de montrer sa mise en oeuvre d'une façon systématique dans les ouvrages mentionnés plus haut. Il ressort ensuite de l'étude ainsi menée que le modèle de l'histoire-problème va comme un gant au corpus étudié et pour cause . . . : la formulation du modèle est si imprécise et si floue qu'il est difficile de s'imaginer un historien qui n'en ferait pas un usage au moins partiel dans son oeuvre. Par exemple (p. 103):

«L'histoire-problème consiste à chercher dans l'immense champ du passé des réponses aux questions que l'homme se pose, questions étroitement solidaires du savoir en général, lui-même fonction de la vie, c'est-à-dire de l'action des hommes aux prises avec les données de la condition humaine ou de la condition sociale de l'homme.»

Toujours est-il qu'à partir de cette étude, Massicotte affirme au sujet de l'historien français que celui-ci organisait les faits du passé en fonction d'un «problème» directement relié à d'autres problèmes qui lui étaient plus contemporains. Par exemple, dans *Philippe II et la Franche-Comté* (1912), le «problème» de Febvre est l'interaction complexe entre différents aspects de la société de l'époque (social, économique, politique, culturel, individuel): l'entreprise historique de Febvre consiste à montrer que l'avènement du règne de Philippe II bouleverse tout l'équilibre interne et externe de la Franche-Comté et a, pour conséquence dernière, la perte de l'autonomie politique bien relative dont elle jouissait jusque-là. Ce problème de Febvre l'historien, Massicotte le rattache à deux problèmes plus actuels pour son époque: 1) le problème historiographique de l'interdépendance entre les différents aspects de l'histoire (social, économique, politique, etc.); et 2) les inquiétudes de l'époque face à l'insécurité sociale et économique qui se manifestent par la montée du socialisme et l'extension de la syndicalisation (en France). Le lecteur cherchera en vain une explicitation du lien entre le problème historique de Febvre et les problèmes de son temps car cette simple analogie intuitive suffit à l'auteur. L'imprécision dont il était question à propos de la formulation du modèle, se retrouve donc également au niveau de son application aux ouvrages de Febvre ce qui la rend d'autant plus contestable. À Massicotte d'en conclure ensuite que Febvre voulait ainsi «réécrire le passé en fonction du présent» et rendre l'histoire plus «utile» (p. 23):

«Pour être utile, l'histoire doit donc s'articuler sur le temps présent et l'historien se plonger dans le monde contemporain où il puise son inspiration.»

De la façon lacunaire dont l'auteur parle de cette «utilité», nous le mettons au défi de trouver un seul historien qui ait écrit une histoire «inutile» À ces imprécisions s'ajoute une confusion dans laquelle le lecteur est plongé et qui vient de l'osmose quasi parfaite entre la pensée de Massicotte et celle de Febvre: le lecteur a vraiment l'impression que Massicotte propose actuellement (1981) aux historiens de reprendre la méthode de Febvre — nous osons espérer qu'il ne s'agit là que d'une impression. L'analyse «épistémologique» est suivie d'une courte biographie (p. 107-13) et d'une bibliographie (p. 115-22) comprenant les principaux ouvrages sur et de Febvre.

Le livre de Massicotte a cependant tout un autre versant: pour lui, ce retour aux sources de l'historiographie contemporaine doit servir à tracer un programme de recherche assez particulier pour l'épistémologie de la science historique — programme qui, à notre avis, repose sur une confusion profonde. Bien que prenant grand soin de distinguer son entreprise historiographico-épistémologique d'un niveau différent de la pratique plus proprement historique (p. 17),

«une perspective historiographique où ce n'est pas le processus spatio-temporel social et psychologique de création qui nous intéresse, mais la structure conceptuelle d'une oeuvre en tant que source de lumière pour des problèmes qui se posent à ce niveau.»

l'auteur se propose néanmoins d'y appliquer une méthode appartenant à l'autre niveau: celle de l'histoire-problème dont il attribue, comme on le sait, la paternité à Febvre. Massicotte voudrait, en effet, que son étude de Febvre serve à éclairer d'une nouvelle façon les grands problèmes que se posent actuellement les historiens et les épistémologues. Faire de l'épistémologie de l'histoire consiste donc, pour lui, à réfléchir sur la structure conceptuelle de l'oeuvre d'historiens du passé afin d'en tirer un enseignement pour les problèmes présents de l'historiographie. L'épistémologie de l'histoire devient ainsi une histoire de l'histoire mais avec des prétentions «épistémologiques», c'est-à-dire départager entre ce qu'il y a de bon et ce qu'il y a de moins bon dans les oeuvres étudiées. Par exemple, Massicotte qui reproche à Febvre de s'attacher trop à l'aspect politique de l'histoire dans son *Philippe II et la Franche-Comté* (p. 56):

«À vrai dire Febvre est prisonnier de son hypothèse de base, purement politique et complètement disproportionnée par rapport à l'importance de ses hypothèses secondaires. Il était très difficile d'éviter cet écueil. Baignant dans un univers d'historiographie politique, il s'est placé dans le courant de son époque pour aller plus loin.»

Il y a certainement lieu de se demander sur quoi peut bien se fonder cette critique sinon sur la thèse de l'interdépendance entre les différents aspects de l'histoire qui constitue justement le problème historique de Febvre. Massicotte ne fait que reproduire au niveau où il se situe les mêmes problèmes qui se posaient au niveau de Febvre l'historien.

C'est une conception répandue chez les historiens que l'épistémologie de l'histoire ne peut être autre chose qu'une historiographie déguisée. Cette conception repose cependant sur une confusion: on ne peut réussir ainsi qu'à reposer en épistémologie les mêmes problèmes qui se posaient en histoire. Les mêmes «prises de position» au niveau de la pratique historique qu'on voulait examiner de façon «critique» sont ré-affirmées telles quelles au niveau historiographico-épistémologique. La réflexion critique à laquelle prétendent les historiens comme Massicotte n'est qu'un leurre et l'épistémologie qu'ils disent mettre en pratique n'est qu'une fiction.

Département de philosophie
Université du Québec à Montréal